

## Le café éclatant

J'avais enfin fini de travailler. Huit heures, sans pause, à travailler en tant qu'infirmière, ce n'était pas rien. Mes pieds me m'élançaient de façon insupportable. Je me changeai dans un coton ouaté et des vieilles jeans délavées, trop grande pour ma mince taille. J'enfilai des pantoufles "Uggs" pour calmer la douleur. J'aurais aimé aller dans mon lit, écouter la télévision et dormir un peu, mais j'avais promis à Marie de l'aider la veille de sa grande ouverture.

Marie Dulac a été ma meilleure amie depuis le primaire. Elle avait récemment acheté un petit café dans la ville de Waterloo. C'était son plus grand rêve depuis qu'elle était jeune, et je ne pouvais être plus contente pour son accomplissement.

Je sécurisai mes longs cheveux bruns en ajustant ma pince tout en marchant vers mon auto. Ça prenait environ vingt minutes pour aller de Granby à Waterloo. Les routes n'étaient pas agréables à conduire une fois la nuit tombée, et avec les vents qui projetaient des petits flocons ici et là, j'étais encore plus prudente que normalement.



J'arrivais près de Waterloo, mais quelque chose d'inhabituel attira mon attention. La pancarte de la ville indiquait "Oolretaw". Mais, je me disais que c'était probablement juste des gamins qui avaient décidés de jouer un mauvais tour.

Je voyais à peine le café, car un brouillard dense réduisait ma visibilité. Un grand panneau était inscrit : "Café Éclatant", ce qui avait pris la place d'un écriteau, anciennement indiqué "Chaa-tee's". Je rentrai dans l'établissement, et Marie me donna un énorme câlin, précisant qu'elle était très heureuse de me voir. Je m'étais rapidement mise au travail. Il était déjà minuit, et beaucoup de tâches restaient à accomplir.



Pendant que je construisais les tables, j'entendais un petit bruit. On aurait dit un rire. Je demandais à mon amie ce qu'il y avait de drôle, mais Marie me répondit qu'elle n'avait rien émis. Ça devait être les 24 heures sans sommeil qui faisaient travailler mon imagination.

Tout d'un coup, un autre rire retentit, mais cette fois plus fort que l'autre. Mon amie et moi fîmes un bond en arrière, prises de surprise. Les lumières vacillèrent, les tasses se mirent à tomber des étagères et, de plus, les portes se verrouillèrent de manière spontanée. Prise de panique, je m'étais figée. Puis, comme si rien ne s'était produit, les rires s'arrêtèrent. Je me tournai aussitôt vers Marie. « Tu te crois drôle? On aurait pu se blesser avec tous ces fragments de verre ! », ai-je dit, furieuse. La propriétaire clama son innocence en disant qu'elle n'avait pas accompli cet acte, mais comment pourrais-je expliquer ça autrement?

À mon avis, ce n'était pas l'absence de peur, mais plutôt une légère inquiétude qui flottait dans l'air.

Je m'étais remise à la tâche, mais Marie ne bougeait pas. Son regard, d'ordinaire brillant, était devenu vitreux et étrangement distant. Elle commença à marcher lentement, le long de l'allé du café, ses mouvements devenaient étrangement saccadés, agissant comme une marionnette dans un étrange spectacle. Ma peur grandissait comme une ombre s'étirant au coucher du soleil. Je lui ai demandé si tout allait bien, mais aucune réponse.

« Sors de mon restaurant! », | ajouta-t-elle d'une voix sinistre et glaciale, on aurait dit celle d'un homme d'âge mûr. Mon cœur battait à un rythme tellement rapide que je croyais qu'il allait sauter hors de ma poitrine. J'étais clouée sur place, prise d'effroi. Marie marchait vers moi d'un pas déterminé. De la fureur remplissait son regard. Elle avait pris un couteau et le pointait dans ma direction. Je devais partir, je le savais. Je devais partir, mais mes jambes étaient complètement immobiles.

Je m'étais entièrement concentrée pour pouvoir rejoindre la cuisine. J'avais fermé l'imposante porte et me suis mise dans un coin, cachée derrière les fourneaux. Elle parlait, mais je ne pouvais pas l'entendre, car c'était des chuchotements.

Dans les ombres, la peur était présente. Dans les murmures, la peur était présente. Dans chaque battement de cœur, la peur était présente.

Les portes de la cuisine s'ouvrirent d'un coup, comme si un énorme vent les avait ouvertes. Marie venait me rejoindre, couteau en main. J'avais éclaté en un cri puissant et luttais de toutes mes forces. Je ne voulais pas lui faire du mal, mais qu'allais-je faire? Ai-je pensée ardemment.

C'était à ce moment qu'un éclat de soleil traversa la fenêtre de la cuisine, illuminant la pièce. La propriétaire semblait se fondre dans une obscurité indicible. Elle était immobile et incapable d'émettre un seul mot. Puis, soudain, un long respire imposant s'était fait entendre. « Marie, est-ce que c'est toi? », | ai-je demandé avec appréhension. C'était bien son esprit qui était de retour. Mon amie me raconta que même après avoir été possédée, sa mémoire était restée intacte, puis qu'elle savait qui lui avait fait ça.

Elle m'expliquait qu'un homme possédait ce café avant l'ancien propriétaire. Il avait un restaurant nommé "Au royaume du steak" et que l'établissement générait un revenu constant et très positif. Malheureusement, cela avait suscité un excès de jalousie auprès d'un concurrent. L'adversaire possédait tellement d'envie qu'il l'avait tué pendant son sommeil. Par la suite, l'antagoniste a acheté son restaurant pour en faire son propre. Ce dernier s'appelait, le "Cha-tee's"...